

## PROLOGUE

Margaret, le plumeau dans la main droite, époussetait le meuble antique du salon, tout en surveillant du coin de l'œil l'arrivée de Fernand, le facteur du village. Comme tous les lundis matin, son jour de repos, elle entreprenait le grand ménage du salon. La musique de la *Symphonie n° 9* de Beethoven emplissait le silence et le soleil brillait en cette belle matinée du mois de mai.

Elle aperçut Fernand qui lui faisait de grands signes de la main.

— Madame Hatcher, du courrier pour vous.

— Merci, Fernand. Belle journée, n'est-ce pas ?

— Oui, ça fait du bien. Allez, à la prochaine !

Tout en tenant le paquet de lettres, Margaret s'approcha du guéridon et commençait à y déposer les lettres en les vérifiant une à une lorsque, soudain, son regard fut attiré par une enveloppe blanche plus épaisse qui dépassait des autres. Son nom y était inscrit d'une écriture fine et serrée qui lui était à la fois inconnue et étrangement familière. Une appréhension l'envahit et elle se mit à trembler sans vraiment savoir pourquoi. Ses jambes flageolèrent et l'obligèrent à s'asseoir sur le canapé damassé jaune de style Louis XVI. La peur l'étreignait. Elle se sentait oppressée et n'arrivait pas à ouvrir l'enveloppe.

*Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi est-ce que je réagis comme ça ? On dirait que la personne a voulu déguiser son écriture. Le timbre vient de Rome en Italie. Pourquoi ai-je la sensation de me sentir menacée ?*

Elle commença à ouvrir l'enveloppe et une feuille s'en échappa ainsi que deux photos. Elle les ramassa et les regarda intensément. Sur la première, elle vit un beau petit blondinet d'environ trois ou quatre ans, avec de grands yeux bleus. Il portait un chandail rayé bleu et blanc et un short bleu marine, ainsi qu'une paire d'Adidas et des bas de couleur marine. Il jouait avec un petit chien et un large sourire éclairait son visage. Elle retourna la photo sur laquelle était inscrit « Elijah, 28 avril 1978 ». Un vertige la saisit. Ce n'était pas possible ! Ses yeux s'embruèrent et elle eut beaucoup de mal à regarder la seconde photo tant les larmes lui obstruaient la vue. Elle aperçut sur l'autre cliché une adorable fillette blonde d'environ trois ou quatre ans qui souriait de toutes ses dents. De grands yeux bleus éclairaient son visage et deux petites fossettes creusaient ses joues. Elle portait une robe rose et un ruban retenait ses longs cheveux bouclés. Aux pieds, une jolie paire de sandales et des bas blancs. Elle tenait dans ses bras un beau chat persan noir et blanc et son regard joyeux était dirigé droit sur la personne qui la photographiait. Au dos était inscrit : « Dakota, 28 avril 1978 ».

Margaret suffoqua, c'était plus qu'elle ne pouvait en supporter. Quelle douleur ! *28 avril 1978*, la pire journée de sa vie, celle qu'elle n'oublierait jamais, celle à laquelle elle n'avait jamais cessé de penser depuis ces quatre longues années. Ce terrible jour où elle avait perdu ce qu'elle avait de plus cher. Ce maudit jour où elle avait cru perdre la raison et auquel elle avait pensé ne pas survivre.

Les photos gisaient sur le tapis. Secouée de sanglots, Margaret ne comprenait pas. Pourquoi lui envoyer cela ? Pourquoi raviver sa douleur ? Qui pouvait être aussi cruel ? Et pourquoi maintenant ?

Lentement, elle déplia la lettre et lut :

*On t'a menti depuis trop longtemps, mais tu dois savoir que ton enfant n'est pas mort à sa naissance comme on te l'a fait croire. Au contraire, tes enfants sont vivants ! Tu dois connaître enfin la vérité.*

Margaret passa du désespoir à l'espoir insensé. Est-ce que ça pourrait être vrai ? Comment et pourquoi lui aurait-on fait cela ? Pourquoi son père lui aurait-il menti ? Et si c'était vrai ? Mais des jumeaux ! Personne ne lui avait parlé de ça, quoique...